

## La condition

Sandra Rompré-Deschênes

Numéro 122, automne 2009

Masturbatorium

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rompré-Deschênes, S. (2009). La condition. *Moebius*, (122), 35–39.

## SANDRA ROMPRÉ-DESCHÊNES

### *La condition*

Édith observe ses seins qui pointent sous la mousse. Elle souffle. Ses mamelons, mis à nus, durcissent. Elle se redresse, empoigne le gant de crin sur la tablette au-dessus d'elle, retombe dans la baignoire en s'éclaboussant un peu le visage. Son court séjour hors de l'eau a suffi à lui donner la chair de poule. Elle glisse ses doigts ratatinés à l'intérieur du gant rugueux. Son rituel du dimanche matin commence ainsi, et elle y est fidèle comme une ascète l'est à ses mortifications.

Le lecteur CD portable crache du Nine Inch Nails. « *I want to fuck you like an animal. I want to feel you from the inside.* » La chanson « Closer » tourne en boucle.

Elle verse une petite quantité de gel sur son gant. Pas trop : il faut que la peau s'irrite et rougisse afin de retrouver les sensations... Les sensations qui l'obsèdent depuis des mois et qui la marquent.

Elle tend une jambe hors de l'eau et la frotte d'abord doucement, ensuite, avec vigueur. L'étoffe râpeuse égratigne son épiderme fragilisé par une longue immersion. Puis les peaux mortes cèdent, se mêlent au savon et roulent en peluches foncées le long de son tibia saillant. « *Help me you make me perfect, help me become somebody else I want to fuck you...* » Les rainures rouges apparaissent, la circulation sanguine s'active. Elle ne sent encore qu'un léger picotement, mais constate le changement de couleur de ses orteils : d'un jaunâtre sans vie à un rose vif. Même les ongles bleutés se colorent.

L'autre jambe, les bras, les omoplates : la même vigueur, la même irritation, puis enfin, cette douce douleur.

Elle recule et appuie ses reins contre la paroi de la baignoire, la poitrine à découvert. L'eau ruisselle entre ses seins et la lumière du petit jour fait briller sa peau. Les seins demandent plus de précautions. Surtout les aréoles. Il faut déposer une goutte de savon, faire mousser du bout des doigts nus, étirer la peau et l'effleurer à l'aide du gant de crin. Lorsque l'épiderme s'est habitué, elle peut frotter. Frotter les mamelons jusqu'à avoir mal. « *I want to fuck you like...* »

Les images craintes et désirées apparaissent alors et se transforment aussitôt en un courant électrique le long de la colonne vertébrale. Édith les repousse et les accueille. Une à la fois: le visage androgyne de son étudiant qui s'approche et se penche sur le sien. Ses yeux lézard. Sa bouche qui formule une question inaudible. Sa peau, à mi-chemin entre celle de l'enfance et celle de l'âge adulte. Une peau fraîche de jeune maturité. Ses pores...

Elle frotte. Interdiction de consommer toutes les images avant la fin du rituel. « *Help me tear down my reason, help me its' your sex I can smell...* » Le sexe nécessite des acrobaties. Elle se cale et, appuyée sur ses talons, dresse son bassin pour le faire émerger. Ses vertèbres cervicales, écrasées contre la paroi de forge, supportent le poids de son corps. Elle commence par l'intérieur des cuisses et se revoit enfant, dans son bain: « Maman, à quel âge j'aurai un pénis? » Elle repousse la tête étonnée de sa mère et se concentre sur sa toilette. Les poils du pubis qui repoussent depuis la dernière épilation hérissent la peau d'une texture granuleuse. Le passage du gant fait mal et les pores s'ouvrent sur le mont de Vénus. Édith retire son gant, écarte ses lèvres gorgées de sang, ramollies par l'immersion et la température élevée de l'eau, et frictionne cette fois l'entrée de son sexe avec la savonnette. Le lecteur CD crie toujours: « *I want to feel you from the inside.* »

L'image de l'étudiant revient. Ses yeux de dix-sept ans. Sa naïveté. Sa question inaudible. Ses lèvres épaisses. Sa peau. Ses pores. Coup d'œil autour d'elle. La classe vidée de son auditoire depuis le « Je vous libère. » Seule avec lui. Le néon qui éclaire sa peau. Sa peau au sortir de l'adolescence. Un peu moite.

Puis le visage disparaît de nouveau dans la tête d'Édith. Elle chasse la mousse de la surface de son corps et retire le bouchon. Quand les derniers litres disparaissent dans un tourbillon et que la baignoire avale sa dernière gorgée, elle empoigne la douche téléphone et se tortille sous le jet brûlant. Elle doit être impeccable pour la suite.

Après le bain, la crème, devant le grand miroir bordé d'or. De grandes quantités de crème, pour que la peau devienne poisseuse et glissante. Les jambes, d'abord. Il faut laisser les traînées blanches. Saturer la peau, la laisser vomir. Le sexe, aussi, doit être poisseux et parfumé. «... *feel you from the inside...* » Même l'intérieur, malgré la notice qui indique: «Pour usage externe seulement.» Puis le ventre, le fond du nombril, les seins, les bras, même les aisselles. Tout son corps doit être visqueux. Sauf le visage. Pas maintenant, le visage.

Elle descend à la cuisine, s'empare de sel, de sucre et d'huile d'olive, mélange le tout et remonte à la salle de bains. À l'aide d'une cuiller, elle applique le mélange sur son visage en une couche épaisse. Un exfoliant puissant, irritant, exactement comme il doit l'être. Elle masse l'arête de son nez, l'os de sa mâchoire, la ligne de ses cheveux emprisonnés dans une serviette, puis tout son visage, jusqu'à ce qu'il devienne rouge. «*Help me you make me perfect, help me become somebody else. I want to...* ». Après avoir rincé sa peau, elle la lave avec un lait pour peau mature, même si elle n'a que trente ans. Puis la crème. Beaucoup de crème pour les rides.

L'étudiant. Que disaient ses lèvres humides? Que voulait ce regard profond? Pourquoi être resté après la classe? Pourquoi ne pas s'être dépêché, comme à son habitude, à quitter avant tout le monde? Beauté androgyne à la peau invitante. Obsédante. Pourquoi être resté là, près d'elle, la laissant en proie à des fantasmes interdits?

Édith ouvre toutes les lumières de la salle de bains malgré le soleil qui éclabousse déjà la pièce, se hisse sur le comptoir et s'y assoit, les jambes pendantes, la taille tordue, pour observer son visage de près. Elle grimace, glisse ses doigts, ses ongles, sur ses sourcils, tourne et retourne son visage pour s'étudier sous tous les angles, avance sa mâchoire, plisse le nez... Elle laisse durer le plaisir. Son

index repère un léger relief sur la tempe gauche. Le cou tordu n'en peut plus. Mais la petite bosse translucide, piquée d'une pointe noire, l'excite. Édith l'effleure, la caresse, la masse. C'en est trop. Sans pouvoir se contrôler, elle gratte, appuie, tord, pince frénétiquement la peau. « *Help me, I...* »

Alors que ses mains s'agitent sur sa tempe qui souffre, Édith assiste au défilé de ses fantasmes. L'étudiant. Son visage. Sa peau juvénile. Puis ce truc... Ce détail qui attire son œil, l'intrigue et l'obnubile. Un gros point noir, là, sur l'aile du nez de David. Une tête bien noire dans un collet de peau blanchie par la pression de l'infection sous-cutanée. Un renflement en attente d'une simple pression. Un point noir, le point G d'Édith, puis la question répétée : « Madame, m'écoutez-vous? C'est quoi la différence entre le réalisme et le naturalisme? J'ai pas compris. » Et cette réponse bête, regrettable, regrettée. Cette réplique humiliante.

Édith est tirée de ses rêveries par l'éjaculation imminente de son pore congestionné. Les deux index encastrés sur la tempe, les veines saillantes, elle retient son souffle en voyant apparaître une petite tête jaunâtre, bien dure. « *Help me!* » La tête hésite, puis s'affole, s'extirpant de son trou comme un ver crémeux, malhabile, qui se tortille et s'enroule sur lui-même. La stimulation, le frisson, le massage, l'excitation, le blanc qui gicle... puis la goutte de sang. Le pied! « *You make me closer to...* » Édith recommence sur la joue, le front, le nez, le bout de son menton.

Les images reviennent. L'écho de sa réplique navrante aussi : « David, on fait un marché. Je réponds à ta question à une condition. » Visage intrigué de l'étudiant. Rictus. « Quelle condition, Madame? » Choc électrique dans la tête d'Édith. Elle approche ses lèvres de l'oreille de David et chuchote...

Devant le miroir de sa salle de bains, Édith s'emballe, appuie sur sa peau à se défoncer les os. Elle transpire et devient visqueuse de la tête aux pieds. Son sexe se mouille de sueur et d'excitation. « *I drink the honey inside your hive...* » Le téléphone sonne. Son ongle glisse sur sa peau gluante et entaille sa joue. Coït interrompu.

Elle saute du comptoir et se remet sur ses jambes

qui flanchent, engourdies par une mauvaise position trop longtemps gardée. Lorsqu'elle fait de nouveau face au miroir, elle remarque d'abord ses yeux ronds, encore noirs de plaisir... jusqu'à la constatation : son obsession l'a marquée, l'a boursoufflée et l'a rongée. Dans la glace se reflète un visage de varicelle. Le téléphone se tait. Demain, sa peau sera sensible. Dans deux jours, des croûtes apparaîtront. Dans une semaine, les croûtes pèleront, mais les cicatrices, elles, resteront. Chaque dimanche, la même histoire. Édith fantasme de se dépecer le visage en entier. Ne plus avoir de peau ni de face à sauver. Elle regrette, s'asperge le visage d'alcool à friction, piétine sous la brûlure, s'enduit le visage de Polysporin, s'enroule un mètre de gaze autour du visage, comme une momie, « *I want to f...* », éteint le lecteur CD et s'enfuit dans son lit en rageant. Couchée en fœtus, elle glisse sa main entre ses jambes, l'index en travers des lèvres comme pour leur demander de se taire, de ravalier leurs sensations. Tout ce rituel destructeur, depuis huit mois, depuis ce court moment avec David. Depuis l'humiliation qu'elle n'arrive à expier qu'en partie chaque dimanche.

Elle s'oblige à réentendre sa conversation avec David. À revoir sa peau aux pores dilatés. La différence entre le réalisme et le naturalisme. À une condition... « Quelle condition, madame ? » Chuchotement sensuel. Inquiétude de David. « Tu me laisses d'abord péter ton point noir. » Et la suite... Encore un mois à expier.